



Les PIRARUCUS de Mamirauá

À 600 km à l'ouest de Manaus, la réserve de Mamirauá, au cœur du plus grand écosystème de jungle inondée du bassin de l'Amazonie, est un véritable sanctuaire pour le pirarucu, l'arapaima gigas.

Par Pat Ford



L'arapaïma gigas, appelé pirarucu au Brésil, vit dans les eaux calmes des lagunes. On repère sa présence lorsqu'il vient rouler en surface pour prendre une goulée d'air. Dans la réserve de Mamirauá seule la pêche à la mouche est autorisée.

Les arapaïmas sont des créatures uniques. Par le passé, ces poissons ont été chassés intensivement pour leur chair et ont disparu d'un grand nombre de régions d'Amazonie. L'arapaïma grandit rapidement jusqu'à atteindre 3 mètres de long et peut peser plus de 200 kilos, ce qui en fait le plus gros poisson à écailles des eaux douces d'Amérique du Sud et une espèce prisée des pisciculteurs. Prédateur carnassier, l'arapaïma gigas, pirarucu au Brésil (pira = poisson, urucu = rouge), avale tout ce qui peut rentrer dans sa large gueule qui ressemble à celle du tarpon. Il respire également l'air atmosphérique, comme les tarpons, en venant rouler en surface pour prendre une goulée. Aujourd'hui, les arapaïmas sauvages sont protégés, seuls les amérindiens sont autorisés à en prélever pour leur consommation, et même ce privilège est limité par un quota.

Les arapaïmas de la réserve de Mamirauá sont totalement sauvages. En Thaïlande, des cheptels d'arapaïmas élevés en bassin et nourris artificiellement sont livrés à une

pêche soit disant sportive et pour cette raison l'IGFA (International Game Fish Association) ne prend pas en compte l'arapaïma sur sa liste des espèces pouvant être homologuées... Mais croyez-moi, en milieu sauvage, l'arapaïma est une espèce fascinante à pêcher !

Après avoir mis en place plusieurs lodges réputés pour la pêche du dorado et du peacock bass, Roberto Salles, le directeur d'Untamed Angling, a jeté son dévolu sur ce poisson exceptionnel. Mamirauá lui semblait être la destination évidente mais la pêche n'avait jamais été autorisée sur les 11 000 km² de la réserve située entre les fleuves Solimoes et Japura, non loin de la petite ville de Tefé. Puis, il y a quelques temps, les tribus locales ont obtenu des permis pour prélever un petit nombre d'arapaïmas de la réserve pour leur consommation et pour la vente, sous le strict contrôle des autorités. Une occasion rêvée pour Rodrigo qui a donc proposé un plan de partenariat avec la communauté locale pour créer un projet « tourisme et pêche à la mouche » soutenu par des études scientifiques. De quoi apporter un revenu financier à la communauté et permettre de

mieux protéger les lieux. Le même plan avait bien fonctionné avec ses autres lodges, le Tsimane Lodge en Bolivie et le Marié Lodge au Brésil : les pêcheurs paient une taxe à la communauté indigène et s'engagent à relâcher tous les poissons capturés. Les autorités de Mamirauá ont d'abord pris Rodrigo pour un fou... L'idée que des «gringos» puissent payer pour essayer d'attraper des poissons de 100 kilos avec des fines cannes à mouche semblait absurde à leurs yeux, eux qui peinent à vaincre ces créatures à l'aide de harpons !

Rodrigo s'est servi d'une vidéo de pêche au tarpon pour capter leur attention et mettre en avant le fait que, du moment que les étrangers paient pour obtenir le droit de pêche, peu importe qu'ils capturent ou non du poisson. Le conseil tribal n'était toujours pas convaincu et le chef a mis Rodrigo à l'épreuve... S'il pouvait attraper un arapaïma à la mouche, un accord serait conclu, et il n'avait qu'une seule journée pour faire ses preuves. Le problème était que Rodrigo n'avait en fait jamais pêché l'arapaïma à la mouche ! Le jour suivant, il est parti aux

La pousada flottante Uakari Lodge

Le lodge est construit sur des troncs flottants sur le lac principal de la réserve de Mamirauá, entre les fleuves Solimoes et Japura (ou Caquetá). L'organisation Untamed Angling y est basée en octobre et novembre avec trois skiffs.
<http://uakarilodge.com.br/>
www.untamedangling.com/



Les arapaïma gigas sautent fréquemment après le ferrage. Un spectacle inoubliable.



Les arawanas ont les yeux rivés sur la surface afin d'attraper toute proie qui tombe à l'eau ; les pêcher - à vue - avec une grosse Tchernobyl ou un popper est très excitant !

Pêché de façon excessive pour sa chair, l'arapaïma gigas a disparu de plusieurs régions de son aire d'origine. Tous ceux capturés par les pêcheurs sportifs sont désormais relâchés.



auroras avec le chef et un pêcheur local expérimenté et il a réussi à piquer deux arapaïma et à en mettre un au sec... Accord conclu !

En 2015 l'organisation a débuté depuis le Uakari Lodge, petit établissement servant à la communauté de l'Institut Mamirauá, avec deux barques pouvant chacune embarquer deux pêcheurs. En cinq semaines durant la saison 2016 (la première), les pêcheurs ont attrapé une moyenne de cinq arapaïmas chacun par jour, dont certains énormes. L'organisation dispose aujourd'hui de trois chambres sur l'Uakari et de trois skiffs en octobre et novembre, début de la période sèche durant laquelle les niveaux d'eau sont propices à la pêche à la mouche.

« Le lodge est construit sur d'énormes troncs d'assacu car il doit flotter, le niveau du lac pouvant varier d'une dizaine de mètres entre la saison sèche et la saison humide !

Je me suis déjà rendu en Amazonie pour pêcher le peacock mais je n'avais jamais séjourné dans un éco-lodge. Eco-lodge signifie « pas d'air conditionné » dans un endroit où la température atteint quotidiennement 40 degrés ! Si prendre un arapaïma à la mouche fait partie de vos envies, vous devez intégrer le fait qu'il habite la jungle ! J'adore capturer des espèces de poissons exotiques mais la jungle n'est pas un lieu accueillant : Il y règne une chaleur au-delà de ce que l'on peut imaginer; il y a beaucoup d'insectes (curieusement très peu de moustiques) et beaucoup de bruits étranges la nuit... Néanmoins, le lodge est une véritable oasis. Il fonctionne grâce à l'électricité fournie par des panneaux solaires et chaque chambre possède un ventilateur et l'eau chaude. On peut même recharger ses appareils électroniques dans le bâtiment principal et le wi-fi fonctionne la plupart du temps ! Mais n'est pas une adresse de luxe, soyez prêts pour l'aventure !

À peine arrivés, nous avons regardé les arapaïmas rouler en surface des deux côtés de la cabine flottante. Des arawanas (ou arowanas) et une variété de poissons évoluaient autour des grands troncs maintenant le lodge à flots. Les arapaïmas étaient partout ; ils ne venaient pas simplement respirer, ils se retournaient soudainement comme s'ils venaient d'avalier une proie, puis faisaient claquer leur queue



avant de regagner les profondeurs. Cette nuit-là, j'ai mis à profit deux astuces apprises lors de mes voyages en Amazonie : J'ai apporté un petit ventilateur de poche que j'ai pris soin de placer en direction de mon visage puis j'ai avalé un somnifère... Les jours suivants, j'étais si fatigué en fin de journée que trouver le sommeil n'a pas été compliqué.

« Il n'y a vraiment que deux espèces à pêcher à Mamirauá - l'arapaïma et son petit cousin l'arawana.

L'arapaïma est énorme, vit n'importe où entre 1 et 10 m de profondeur et nécessite l'utilisation de soies intermédiaires ou de pointes plongeantes. J'ai utilisé des cannes de 10, 11 et 12 pour l'arapaïma avec une soie intermédiaire sur la 10 et des pointes plongeantes Cortland 425 grain sur les autres.

Les arawanas sont des poissons de surface. On les trouve le long des berges et ils sont célèbres pour s'élancer hors de l'eau afin d'attraper des insectes sur les branches. Parfaits pour la pêche à vue, ils attaquent streamers, poppers et gurglers avec appétit et sont amateurs de mouches sèches touffues comme les mouches à saumon ou les tarentules. Ils peuvent être pêchés en soie de 6 ou 7 car ils dépassent rarement 6 ou 7 livres mais une soie de 8 est plus indiquée car ils se battent fort.

Nous avons passé nos matinées à traquer les arapaïmas avant de retourner au lodge pour déjeuner, faire une courte sieste puis repartir vers 14h30 pêcher les arawanas avant de

La loi impitoyable de l'Amazonie : Un gang de piranhas a profité d'un instant de faiblesse de ce tambaqui pêché par l'auteur pour en dévorer la moitié !

Pirarucu veut dire poisson rouge en langue indienne. Les larges écailles protègent le poisson des attaques des piranhas... qui constituent son repas préféré !





➤ **Traquer l'arapaïma demande une bonne dose de patience - car les touches sont en général peu nombreuses - mais aussi de pouvoir supporter une chaleur écrasante.**

retourner chercher les gros sujets au coup du soir. De temps en temps, nous avons pris un tambaqui, cousin du pacu, qui ressemble à la version sombre d'un permit d'eau douce. Une autre surprise a été le pirapitinga, qui ressemble à un piranha mais version extra large et avec des dents plates. Les piranhas rouges sont partout et attaquent n'importe quoi !

Débat autour du bas de ligne

Un ambassadeur de l'IGFA m'accompagnait. Marty Arostegui s'est déjà rendu des dizaines de fois dans la jungle et détient des centaines de records mondiaux. Il avait déjà capturé un arapaïma au Guyana et rêvait de découvrir Mamirauá. A notre arrivée, les guides nous ont recommandé l'utilisation de bas de ligne d'un seul brin de mono 80 lb, ce qui n'est pas conforme aux standards de l'IGFA. Nous pouvions être confrontés à des poissons de 200 livres et un bon 80 lb était nécessaire pour résister aux petites dents qui garnissent les mâchoires et la langue des arapaïmas. Mais pour Marty, utiliser un bas de ligne d'une puissance supérieure à 20 lb n'est plus de la pêche à la mouche ! Personnellement, je veux avant tout prendre des photos et ne peux le faire que si quelqu'un parvient à sortir un poisson ! J'ai suggéré que tout le monde commence avec un bas de ligne puissant pour assurer les premières captures, puis chacun pourrait s'adapter ou non à la

règlementation IGFA en plaçant un brin de 20 lb avant le shock tippet.

Ce débat autour du bas de ligne m'a rappelé un voyage aux Seychelles il y a des années lorsque j'ai rencontré le photographe Matt Harris. Nous étions en route pour Providence et les guides ont proposé de sortir le matériel pour monter les cannes... Une tactique pour tuer le temps. J'avais apporté mes bas de ligne avec un class tippet 20 lb restant de la saison au tarpon. Tout le monde s'est mis à rire à mes dépens en m'expliquant qu'on ne peut pas capturer une GT avec autre chose qu'un bout de 80 lb. Matt s'est approché, visiblement impressionné par mes nœuds, et m'a demandé s'ils étaient en conformité avec l'IGFA, ce à quoi j'ai répondu par l'affirmative. Avec son humour tout britannique, Matt m'a demandé si je savais comment on traduisait « IGFA » aux Seychelles. J'ai répondu que non et Matt a déclaré : « Ici, IFGA signifie It Got F**king Away ! (Le poisson s'est barré !)

Ferrages « tarponesques » de rigueur !

Le lac principal abrite les plus gros *pirarucus* qui durant notre séjour ont roulé sans cesse en surface. Les guides connaissent parfaitement les sections où ils sont concentrés et on aborde les postes au moteur électrique. Les poissons qui montaient en surface ne mordaient pas.

Ils respiraient et redescendaient aussitôt. Fascinant à observer, mais ceux que nous avons piqués se trouvaient alors dans le dernier tiers de la colonne d'eau. Une expérience très visuelle mais pas une pêche à vue pour autant, c'est du dragage de fond !

Le premier matin, j'ai piqué un arapaïma au second lancer. À la touche, j'ai eu la sensation d'avoir accroché le fond... Les guides nous ayant avertis de la difficulté à bien faire rentrer l'hameçon, j'ai donc ferré à plusieurs reprises quand j'ai réalisé que j'avais bien un poisson au bout et non un tronc d'arbre ! Tout ce que l'on raconte sur l'arapaïma en tant que poisson de sport est vrai. Ils sont gros, ils sont très puissants et ils sautent lors du combat. L'arapaïma n'a cependant pas l'endurance du tarpon, alors, une fois la situation en main, j'ai sauté de la barque pour terminer le combat depuis le bord. Raphael, le guide en chef, était équipé de gants pour saisir le poisson par la mâchoire inférieure sans se faire esquinter les mains. Avec son anatomie d'anguille couverte de grosses écailles, l'arapaïma n'offre pas d'autre prise. Raphael a estimé le poids de la bête à environ 100 livres et, pendant que je posais pour les photos, tout ce à quoi je pensais était de retourner en prendre un plus gros... 8 heures plus tard j'enregistrais une autre touche que je manquai.



Le problème piranha !

Les piranhas abondent à Mamirauá, ils sectionnent les mouches, adorent les nœuds de raccord et affectionnent les soies plongeantes noires. Le chef des guides attribue cela à la ressemblance entre une soie noire et un genre de ver ciblé par le piranha, mais je pense qu'ils aiment tout simplement mordre tout ce qui bouge ou vibre. J'ai perdu trois soies plongeantes en une journée et cinq durant le séjour !



« La montée des eaux, baiser de la mort pour le pêcheur en Amazonie ! »

Avec la saison sèche, les lagons se vident, deviennent inaccessibles et s'assèchent parfois totalement. Sans que nous ayons pu le prévoir, le niveau d'eau lors de notre séjour a augmenté au lieu de baisser. Une brusque montée des eaux est le baiser de la mort pour le pêcheur en Amazonie : elle disperse les poissons alors qu'on les voudrait aussi concentrés que possible. Le lac est probablement monté d'1m50 ce qui a affecté les résultats mais aussi ouvert les criques à nos embarcations. Nous avons passé plusieurs heures par jour dans les lagons à la recherche des arapaïmas de tailles plus modestes - jusqu'à 25 kg. Le niveau d'eau variait de 3 mètres au milieu à quelques dizaines de centimètres sur les bordures.

Le deuxième jour nous avons quitté le lodge à 7h30 et une heure plus tard j'étais en combat avec un gros poisson qui a sauté une demi-douzaine de fois avant d'être ramené contre la berge. Cette agitation a attiré l'attention d'un caïman d'environ 4





Un martin pêcheur surveille son garde-manger tout en restant aux aguets, car les dangers ne manquent pas dans la grande forêt...

mètres qui s'est rué dans notre direction, avant de s'arrêter, fort heureusement, à une quarantaine de mètres. Notre guide ne l'a jamais quitté des yeux... Ces créatures sont dangereuses. Nous nous sommes débrouillés pour rapidement photographier le poisson et le relâcher. Raphael a estimé son poids à 180 livres. J'étais ravi. Mes deux gros poissons ont pris la même mouche, la «Black Death» avec laquelle j'ai continué de pêcher tout le reste de la journée... Sans enregistrer d'autre touche. Et Marty non plus.

Le troisième jour je suis parti en compagnie de Chris Lalli. Chris a longtemps été guide

de pêche au *muskie* et peut lancer des gros streamers à 30 m avec une facilité déconcertante. Nous avons passé la matinée entourés d'énormes arapaïmas sans avoir une seule touche. Il m'a semblé qu'un poisson faisait surface toute les 15 secondes pendant 4 heures consécutives. Le plus surprenant est de ne pas en avoir accroché un par le dos. Ce jour-là, j'ai sacrifié une quantité non négligeable de mouches et trois soies neuves aux piranhas et je suis convaincu d'avoir subi la chaleur la plus écrasante de toute ma vie. Vers 17h, Chris a finalement capturé un pirarucu d'une cinquantaine de livres et j'ai fini par en piquer un de 25 livres sur mon dernier lancer. Plus de 300 lancers chacun pour respectivement une et deux touches. Les deux jours suivants seront encore plus décevants pour moi : aucune touche !

Nous apprenons que la montée des eaux engendre le début de la période de reproduction des arapaïmas et réduit les espoirs de les capturer. Nous n'avions jamais pensé que la pêche serait facile, mais une telle situation est un peu déprimante. Néanmoins, nous avons tous sans exception capturé des arapaïmas. Josh Berman a mis six poissons au sec et j'ai capturé les deux plus gros. La plupart des arapaïmas ont été pêchés dans les lagons, les rares touches dans le lac se sont presque toutes soldées par un loupé. La pêche a été dure mais ça a été une véritable aventure et j'ai eu les monstres que j'étais venu chercher ! ♦

Streamers à pirarucu

Vous ne pouvez pas trouver des mouches à arapaïma en deux clics sur internet. Rodrigo m'a envoyé des échantillons de ses créations personnelles et j'ai pu en analyser le style. Nous aurions besoin de grosses mouches de 15 à 20 cm et la matière la plus durable était certainement les fibres Enrico Puglisi. Une amie était au Pirarucu Lodge plusieurs semaines avant notre arrivée et nous a rapporté que 80% des touches

avaient été provoquées par des mouches noires, noires et rouges ou noires et violettes. Comme celles que j'utilise pour le tarpon dans les eaux chargées des Everglades : fibres Puglisi noires, gros collier en marabout noir ou violet surmonté d'EP Sparkle Brush, des yeux bien lestés et un 4/0. En mer, j'ai à peu près attrapé tout ce qui nage avec cette combinaison noir et violet ou noir et rouge ainsi que tous mes arapaïmas. Cela dit, Josh Berman a lui attrapé tous ses arapaïmas avec un steamer tout blanc !

